

**LE SYNDROME
DU GOLEM**

De Mikaël Hirsch,
Le Dilettante,
216 p., 20 €.



Dans la brume avec le yéti

MIKAËL HIRSCH Un roman d'aventures placé sous le signe de Jules Verne.

SÉBASTIEN LAPAQUE
slapaque@lefigaro.fr

AU DÉBUT des années 1980, dans une Suisse mi-réelle mi-rêvée, un pensionnat d'un genre un peu particulier réunit des enfants venus du monde entier pour y apprendre l'espéranto, une langue universelle imaginée à la fin du XIX^e siècle par l'ophtalmologiste polonais Ludwik Zamenhof pour mettre fin aux guerres et à l'incompréhension entre les peuples. Nichée à la frontière du Valais et du canton de Berne, dans «une gorge adossée au glacier de la Plaine morte, surplombée par le Wilstrubel»

à laquelle aucun col ne permet l'accès, l'école dans lequel le jeune Arnaud Voguel fait sa rentrée en 1982 ne figure sur aucune carte: elle est littéralement «sans lieu», ce qui convient à un établissement où l'on cultive une utopie cabossée par toutes les folies du XX^e siècle.

Depuis l'arrivée au pouvoir des socialistes en France, Arnaud Voguel est hanté par l'image des chars russes fonçant sur Brest et la perspective d'une Troisième Guerre mondiale que les *denaskuloj*, ceux dont l'espéranto est la langue maternelle, ont pour vocation naturelle et surnaturelle de rendre impossible. Il s'emploie à mettre en garde ses camarades, garçons et filles avec lesquels il

forme «une société secrète, régie par la loi du plus fort et sa hiérarchie invisible».

Apprentissage politique

La première partie du *Syndrome du golem* a le charme indémodable des romans scolaires dont Thomas Hughes a fourni le modèle avec *Tom Brown's Schooldays* en 1857 et que J.K. Rowling a remis à la mode avec la série *Harry Potter*. C'est un genre très anglais, dont les écrivains français sont peu familiers, dans lequel Mikaël Hirsch, qui signe ici son dixième livre, s'est aventuré de manière convaincante. On suit avec intérêt l'apprentissage amoureux, littéraire et artistique de son jeune

héros. Surtout quand les adultes disparaissent mystérieusement de l'Institut, que le jeune Voguel se mue en chef de guerre et que cet apprentissage devient politique.

Consacré à Petr Grinz, un jeune juif du ghetto de Prague qui a cru pouvoir opposer l'idéal d'une langue internationale apolitique à la folie destructrice des nazis, la deuxième partie du roman est plus tragique. Toujours placée sous le signe du rêve, la troisième a des allures de scène retrouvée des *Aventuriers de l'arche perdue* - à moins qu'il ne s'agisse des *Tribulations d'un Chinois en Chine* -, *Le Syndrome du golem* déroulant ses maléfices sous «l'étoile mystérieuse» de Jules Verne et de Tintin. bercé par

une sensation magique, le lecteur comprend avec la quatrième et dernière partie ce qui s'est passé au pied du glacier de la Plaine morte après le départ des adultes, quand Arnaud Voguel a vu ou cru voir le yéti surgir dans la brume et broyer l'un de ses camarades.

Vif et coloré, *Le Syndrome du golem* est un roman souvent drôle, cependant zébré par les secrètes blessures, les détresses sans nombre et les regrets irréversibles que provoque l'échec d'une utopie. Un livre inspiré, qui rappelle un mot fameux de Bernanos: «Une fois sorti de l'enfance, il faut très longtemps souffrir pour y rentrer, comme tout au bout de la nuit, on retrouve une autre aurore.» ■